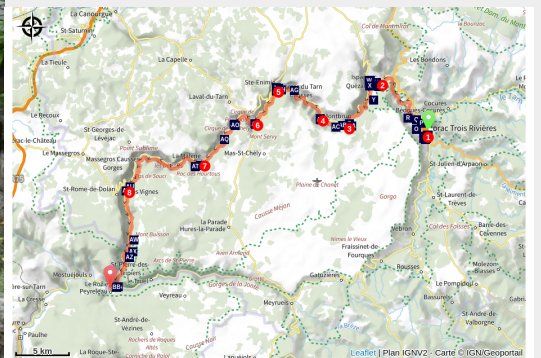


Les gorges du Tarn de Florac au Rozier

Cévennes - Florac-Trois-Rivières



Rue de Castelbouc (© Nathalie Thomas)



Un canyon à découvrir à votre rythme, certaines parties peuvent aussi se faire en canoë, histoire de se reposer les pieds et d'apprécier les gorges depuis la rivière.

Les gorges du Tarn un site que l'on croit connaître ! Le sentier, en rive gauche du Tarn, est une invitation à délaissier tout véhicule et à partir à pied en suivant la rivière, pour découvrir en toute liberté les villages et les paysages de ce canyon.

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 5 jours

Longueur : 66.9 km

Dénivelé positif : 3083 m

Difficulté : Moyen

Type : Traversée

Thèmes : Architecture et Village, Eau et Géologie, Faune et Flore, Transports en commun

Itinéraire

Départ : Florac

Arrivée : Le Rozier

Balisage :  GR

Communes : 1. Florac-Trois-Rivières

2. Gorges-du-Tarn-Causse

3. Ispagnac

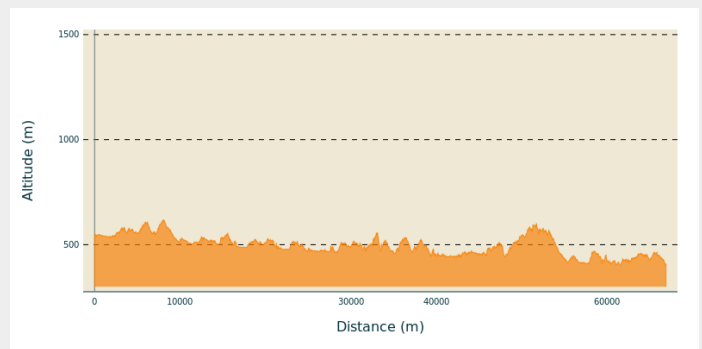
4. La Malène

5. Masegros Causse Gorges

6. Saint-Pierre-des-Tripiers

7. Le Rozier

Profil altimétrique



Altitude min 400 m Altitude max 619 m

Jour 1 : Florac - Ispagnac 10 km, 330 m +

Jour 2 : Ispagnac - Sainte-Enimie 17,5 km, 433 m +

Jour 3 : Sainte-Enimie - La Malène 14,2 km, 686 m +

Jour 4 : La Malène - Les Vignes 12,7 km, 592 m +

Jour 5 : Les Vignes - Le Rozier 12 km, 435 m +

Proposition pour trois jours : jour 2, jours «3+4 », jour 5, avec possibilité d'écourter l'étape Ispagnac/La Malène, en faisant la descente en barque avec les bateliers de la Malène : +33 (0)4 66 48 51 10 (réservation et information).

1- Florac à Ispagnac / 10 km, 330 m + : GR® 736

De la place de l'Esplanade, prendre la rue du Thérond, puis l'avenue du 8 mai 1945 en direction du hameau de Salièges. À la sortie du village de Salièges, continuer sur la piste carrossable pour rejoindre Ispagnac en passant par les petits hameaux qui se suivent : Salièges, Le Fayet, Biesses, Biessettes.

2- Ispagnac au Pont de Montbrun / 7,2 km, 188 m+ : GR® 736

Descendre la rue des Barrys vers les camping, longer le Tarn, franchir le pont, et traverser entièrement Quézac. Après le village, continuer pendant 1,5 km sur une petite route pour reprendre le sentier. Parfois en surplomb, parfois sur la berge, le sentier s'enfonce dans le canyon, dépasse le village perché de Montbrun pour rejoindre le pont de Montbrun qui enjambe le Tarn.

3-Pont de Montbrun à Castelbouc / 3,3 km, 124 m+ : GR® 736

Suivre la petite route en rive gauche. On passe au-dessus du manoir de Charbonnières pour rejoindre un peu plus loin un des sites les plus curieux des gorges, le hameau de Castelbouc, blotti sous la roche.

4- Castelbouc à Sainte-Enimie / 7 km, 121 m+ : GR® 736

Traverser le hameau, à la place du four à pain prendre la ruelle à droite et après le petit pont prendre à droite le sentier qui rejoint la berge. Un bout de balade à l'ombre de grands arbres où le château de Prades s'offre à la vue. Le paysage se resserre encore avant de déboucher sur le village médiéval de Sainte-Enimie.

5- Sainte-Enimie à Saint Chély-du-Tarn / 5 km, 277 m+ : GR®736

Traverser le pont, direction Meyrueis. Prendre à gauche devant l'hôtel, puis à gauche la rue qui monte vers les villas, puis surplombe et rejoint la D 986. 250 m après avoir repris la route prendre à droite le chemin. Dès qu'on quitte Ste-Enimie, le sentier s'élève, passe au-dessus de falaises puis redescend en lacets jusqu'au village de Saint-Chély-du-Tarn.

6- Saint-Chély-du-Tarn à La Malène / 9,2 km, 409 m+ : GR®736

Prendre la rue qui monte vers le Causse et, après l'épingle, au croisement, prendre à droite. Le sentier démarre par un parcours en corniche, puis il redescend bord de rivière. Rive droite, vue sur le hameau semi-troglodytique et le cirque de Pugnadoires. Il remonte et passe une barre rocheuse, redescend au niveau du château de La Caze, puis continue en surplomb jusqu'à Hauterives. Encore un passage au-dessus d'une falaise et l'arrivée sur La Malène se fait en longeant le Tarn.

!/ \ Depuis la dernière crue de la rivière, la partie du sentier proche du Tan entre Hauterives et La Malène (3 km) est ensablée et la berge fragilisée. Restez vigilant.

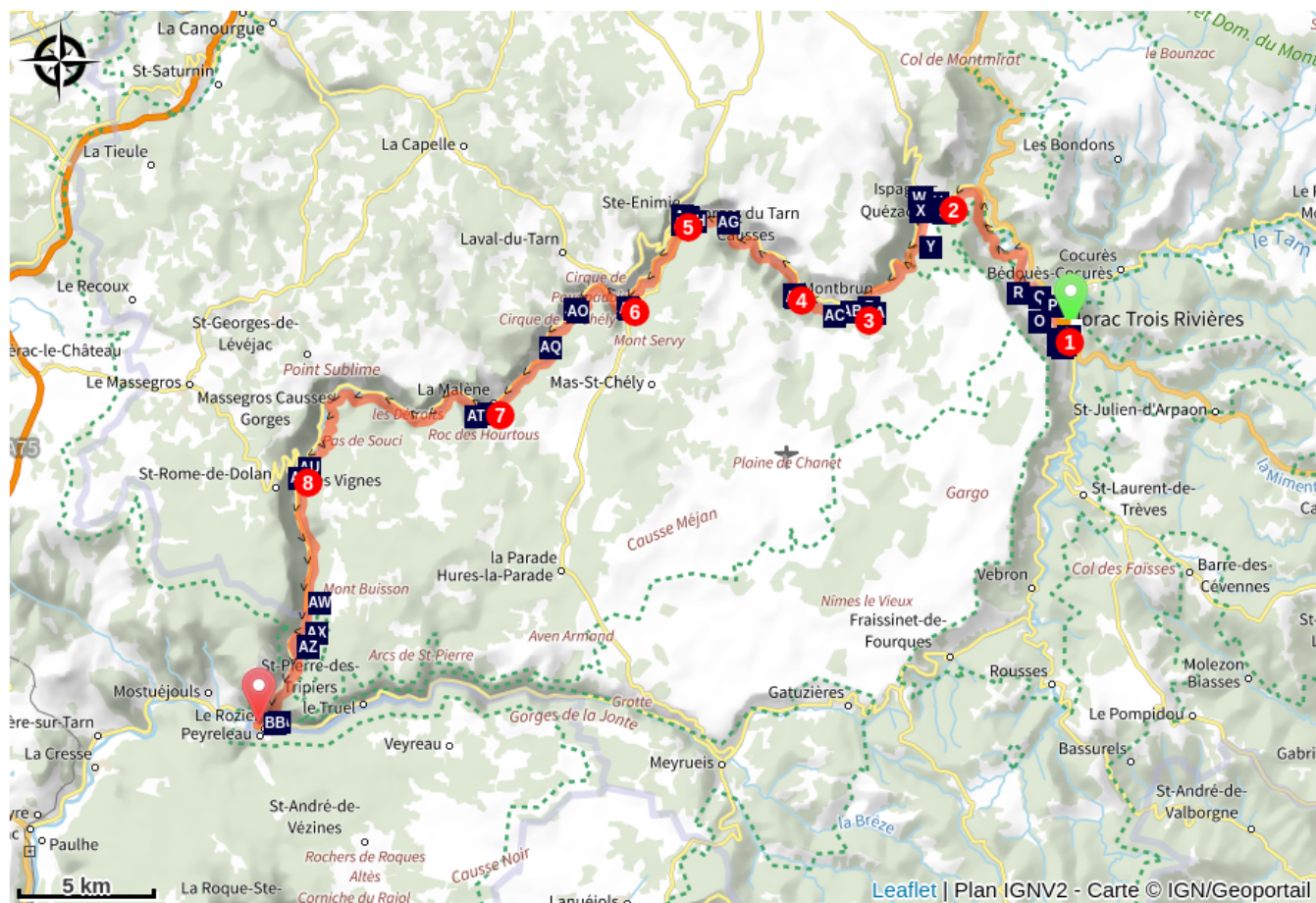
7- La Malène aux Vignes / 12,7 km, 592 m+ : GR®736

Au pont prendre à droite la piste carrossable sur 3,5 km, puis le sentier. La Malène est dominé par une falaise où de grandes traînées noires marquent le rocher. Le village est célèbre pour ses bateliers qui perpétuent la descente en barque traditionnelle de la partie la plus étroite du canyon. Jusqu'au village des Vignes, le sentier croise un seul hameau (La Croze, propriété privée). C'est la partie la plus célèbre du canyon avec des paysages spectaculaires : les détroits, le cirque des Baumes, le pas de Souci. (La Malène - le cirque des Baumes avec les bateliers, 8 km sur la rivière en se laissant conduire. On peut récupérer le sentier des gorges du Tarn, les bateliers vous expliqueront comment le rejoindre).

8- Les Vignes au Rozier / 12 km, 435 m+ : GR®736

Prendre la route du causse Méjean et après 800 m, le chemin à droite. Au départ, la vue est magnifique sur l'enfilade des corniches des causses Sauveterre et Méjean. Toute la balade est dominée par les falaises qui cachent à leurs pieds des hameaux semi-troglodytiques (vue sur St-Marcellin et Eglazines, rive droite). Le sentier passe au-dessus de la Sablière, hameau à l'architecture typique (un panneau indique si on peut le visiter) et rejoint le Rozier par un chemin plus facile.

Sur votre chemin...



L'ancienne gare et le pont en fer (A)
Esplanade (C)
Église Saint-Martin (E)
Ferradou et le foirail (G)
Pisciculture (I)
Ancien couvent (K)
Planet (M)

Le Tarnon et ses rives (B)
Le temple (D)
Source du Pêcher (Pesquié) (F)
Château de Florac (H)
Le Vibron et sa faune (J)
Grand-Rue (L)
Panorama et l'histoire (N)

Toutes les infos pratiques

⚠ Recommandations

(/!\ **attention aux périodes de crues du printemps et de l'automne** : renseignements auprès de l'office de tourisme ou sur www.vigicrues.gouv.fr (territoire Garonne-Tarn-Lot / Haut Tarn-Montbrun).

Adaptez votre équipement aux conditions météo du jour. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante, de bonnes chaussures et un chapeau. Refermez bien les clôtures et les portillons.

Comment venir ?

Transports

Cette randonnée est accessible en transports en commun.

Pour consulter les horaires actualisés et planifier votre trajet, utilisez le calculateur d'itinéraires ci-dessous en renseignant l'**arrêt d'arrivée : FLORAC TROIS RIVIÈRES - Ancienne Gare**

Accès routier

N 106 Florac

Parking conseillé

3 parking à Florac : ancienne gare, François Mitterrand, église

i Lieux de renseignement

Maison du tourisme et du Parc national, Florac

Place de l'ancienne gare, N106, 48400 Florac-trois-rivières

info@cevennes-parcnational.fr

Tel : 04 66 45 01 14

<https://www.cevennes-gorges-du-tarn.com>



Sur votre chemin...



L'ancienne gare et le pont en fer (A)

Cette gare était le point de départ de la ligne Florac - Ste Cécile d'Andorge. Exploitée de 1909 à 1968 par les Chemins de Fer Départementaux (CFD), cette voie reliait la sous-préfecture Lozérienne à la ligne St. Germain des Fossés/Nîmes qui désenclavait les Cévennes. Aujourd'hui elle renaît comme Voie verte "La Cévenole". Le pont traversant le Tarnon, construit en 1890 sur le modèle Eiffel, fut un des premiers ouvrages métalliques réalisés à cette époque.

Crédit photo : PROHIN Olivier_pnc



Le Tarnon et ses rives (B)

La préservation de la végétation des rives, riche en habitats rares est un enjeu majeur qui justifie un classement d'intérêt européen « Natura 2000 ». Présents sur le Tarnon, la Loutre et le Castor d'Europe, de mœurs crépusculaires et nocturnes restent difficiles à observer. Le poisson est l'aliment de base de la Loutre, le Castor se nourrit des saules croissant sur les berges. La ripisylve, formation boisée ou arbustive occupant les rives, contribue à la biodiversité et limite l'érosion des berges, car lors des épisodes cévenols, les crues peuvent atteindre 6 mètres de hauteur.

Crédit photo : pnc



Esplanade (C)

Le passage sous le porche de la sous-préfecture est l'un des nombreux passages couverts qui se faufilent sous les maisons : vous venez de traverser les anciens remparts de Florac et vous vous trouvez à l'intérieur de la ville médiévale. Outre ses beaux platanes centenaires (les plus âgés ont 200 ans) vous y trouverez d'un côté, la statue de Léon Boyer, collaborateur de Gustave Eiffel avec qui il a construit le viaduc de Garabit, mort au Panama en 1883 où il travaillait au percement du canal ; de l'autre, le temple protestant et le monument aux morts.

Crédit photo : PROHIN Olivier



Le temple (D)

Vers 1550, dans sa grande majorité, la population cévenole adopte les idées de la Réforme. L'Église protestante de Florac est officiellement fondée en 1560. Le temple actuel est le 3ème construit dans la ville. Il a été inauguré en 1833, la même année que l'église, consacrant ainsi la paix entre la communauté catholique et protestante après deux siècles de conflits religieux. Son architecture sobre et austère, caractéristique des temples protestants, est particulièrement bien adaptée à la prédication.

Crédit photo : Gregoire Guy



Église Saint-Martin (E)

L'église primitive, celle du prieuré de la Chaise-Dieu, était à l'emplacement de l'église actuelle, et entourée d'un cimetière. Entre le XIIIe et le XVe siècle, l'histoire de Florac est marquée par les rivalités qui opposaient le pouvoir du prieuré à celui du seigneur, installé de l'autre côté du ruisseau du Vibron. L'église fut détruite en 1561 et un temple fut construit sur ses ruines. Les guerres de Religion dévastèrent plusieurs fois Florac. Le temple fut détruit à son tour, ainsi que l'horloge et le clocher, au début du siècle suivant (1629). L'église actuelle, d'architecture néoclassique, date de 1833, comme le temple actuel, situé sur l'Esplanade.

Crédit photo : PROHIN Olivier



Source du Pêcher (Pesquié) (F)

Dans un grand parc calme et ombragé, la source du Pêcher jaillit d'un gros éboulis rocheux, par plusieurs venues d'eau, les griffons, dont aucune n'a pu être pénétrée jusqu'à présent. Elle draine vers le Tarnon les eaux de la partie Est du causse Méjean et fournit beaucoup d'eau, en quantité irrégulière:

- débit d'étiage (basses eaux) : entre 80 l/s et 200 l/s
- débit moyen : entre 1 250 l/s et 7 000 l/s

La température moyenne est de 10°C à 10,2°C..

Le mot « pêcher » vient de l'occitan « pesquièr = vivier » issu du latin « piscis = poisson ».

Crédit photo : PROHIN Olivier



Ferradou et le foirail (G)

Ce "travail" ou "*ferradou*" servait à ferrer les boeufs. Il est situé sur le foirail, près du poids public, où se sont tenues jusqu'à treize foires annuelles. Ces foires étaient des lieux d'échanges entre les régions voisines. On y menait des moutons, des chèvres, des bovins, des cochons, depuis les Causses, les Cévennes, le mont Lozère, et plus loin encore. On y vendait du vin, des châtaignes, du blé, des fruits, des sabots, des tissus de laine... Elles étaient de vraies fêtes que certains arrosaient plus que de raison avant de repartir vers leur village !

Crédit photo : PROHIN Olivier



Château de Florac (H)

Rebâti en 1652, après les guerres de Religion, le château de Florac occupe l'emplacement de l'ancien château féodal dont on retrouve mention dès le début du XIIIe siècle. Au moment de la Révolution, le château a été transformé en "grenier à sel". Vendu à l'Etat en 1810, il a été utilisé comme prison, dont il garde encore quelques attributs. Depuis 1976, il est le siège du Parc national des Cévennes. Baladez-vous dans ses jardins, vous y trouverez quelques informations sur le Parc.

Crédit photo : © Guy Grégoire



Pisciculture (I)

Installée en amont de l'ancien pont de la Draille de Margeride, la pisciculture perpétue une tradition d'élevage de poissons probablement très ancienne. Derrière les bassins d'élevage se trouve le moulin de la source, l'un des anciens moulins de Florac qui servaient à moudre du blé, extraire l'huile de noix, fouler de la laine...

Crédit photo : PROHIN Olivier



Le Vibron et sa faune (J)

Né de la source du « Pêcher », Le Vibron, aménagé en plusieurs retenues, assura de tout temps la ressource en eau potable de la ville. Jadis l'eau courante du Vibron desservait les lavoirs, les tanneries et servait à évacuer les eaux usées. Il actionnait jusqu'à huit moulins et alimentait le vivier à poissons.

Le nom Vibron dérive de l'occitan vibre = castor. Vous pourrez y observer le cincle plongeur, appelé aussi merle d'eau. Pour se nourrir d'insectes aquatiques, il peut marcher sous l'eau et niche dans les trous de murs ou sous les ponts. En juin, au crépuscule, dans les ruelles aux alentours du Vibron, s'élève le chant flûté du crapaud accoucheur. Ce nom vient du fait qu'après l'accouplement, les mâles transportent les œufs sur leur dos.

Crédit photo : PROHIN Olivier



Ancien couvent (K)

Classée Monument Historique, cette maison datant de 1583 possède un remarquable portail orné. Construit pour accueillir un hôpital, le bâtiment fut occupé au XVIIe siècle par un couvent des Capucins. Transformée de nouveau en hôpital, cette maison a également été le siège de la sous-préfecture, puis d'une institution religieuse. Maison dite "de la congrégation", elle est aujourd'hui utilisée comme école privée. Il faut l'imaginer lorsque à la fin du XVIIe siècle, ce quartier était très peuplé et animé par de nombreuses activités économiques : artisans du textile, ouvriers du cuir, mais aussi muletiers, voituriers et cabaretiers vivant du passage de ces transports.

Crédit photo : PROHIN Olivier



Grand-Rue (L)

La rue Armand Jullié est l'ancienne rue commerçante, bordée d'échoppes aux devantures caractéristiques. C'est cette rue que traversaient les caravanes de muletiers qui transportaient les marchandises entre l'Auvergne et le Midi, auxquels ont succédé les rouliers et les charretiers. Plus d'une vingtaine de rouliers "remisaient" à Florac au début du XXe siècle : ils y faisaient halte et prenaient des chevaux de renfort pour grimper les côtes qui les attendaient sur la route.

Crédit photo : PROHIN Olivier



Planet (M)

Aux XVIe et XVIIe siècles, de nombreux troubles religieux opposant catholiques et protestants ont affecté les Cévennes, causant maintes destructions. Après la signature de la paix d'Alais (juin 1629) entre Richelieu et le duc de Rohan, les protestants conservent le droit de pratiquer leur religion mais leurs fortifications sont détruites. C'est le cas des remparts de Florac. La maison où est installée le panneau est l'une des plus anciennes de Florac : sa tour surveillait la porte du Thérond. C'est aussi le carrefour entre l'ancienne route de Nîmes à Saint-Flour et l'ancienne route de Florac à Séverac par le Causse.

Crédit photo : PROHIN Olivier



Panorama et l'histoire (N)

Un village troglodyte existait dès l'âge du bronze dans les rochers de Rochefort (1054 m d'altitude) où fut construit le premier château féodal. A l'époque gallo-romaine, Florac n'était sans doute qu'un domaine rural. C'est autour du quartier du Fourniol, sur la petite hauteur qui domine le Vibron et au pied de l'église, que s'installe le village médiéval. La population atteint 1 000 habitants au XVIIIe siècle, 2263 en 1852. Elle demeure à peu près stable depuis le début du XXe siècle (autour de 2 000 habitants).

Crédit photo : BOUISSOU Arnaud